

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 24 (1967)
Heft: 7

Rubrik: Ailleurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ailleurs

Le « Rapport d'enquête » sur la jeunesse fait une place au sport, mais ne lui fait pas sa place

C'est une brochure massive, sous sa couverture blanche, que M. François Missoffe, ministre de la Jeunesse et des Sports, a distribuée aux journalistes. Elle porte en titre: « Rapport d'enquête sur la jeunesse française ». Elle est le résultat de travaux longs et complexes: établissement et dépouillement de 7000 « dossiers », interviews, colloques, sondages. Et elle constitue, selon une expression de M. Missoffe, « une véritable somme de nos connaissances actuelles sur la jeunesse ».

Son but: dégager le véritable visage de la jeunesse française, que défigurent trop souvent l'incompréhension, la méfiance ou les intérêts des adultes. Et, partant, définir une politique concentrée de la jeunesse — ou plutôt une « politique pour la jeunesse » — que le ministre s'efforcera de promouvoir devant l'Assemblée nationale et devant les autres ministères.

Il s'agit, on le voit, d'une initiative hardie et passionnante sans précédent dans notre pays, et qui mérite un examen attentif.

(...) Le sport dans les loisirs

Et le sport dans tout cela?

On le trouve aisément, dans le chapitre sixième, consacré aux loisirs.

Le sport, c'est-à-dire la pratique du sport. Du sport en tant que spectacle (qu'il soit direct ou télévisé) il n'est pratiquement pas question, ce qui nous apparaît, objectivement, comme une lacune assez grave (et, sans doute, assez significative).

La partie statistique du sujet sportif prouve pourtant son importance. Un garçon sur deux de 15 à 20 ans fait partie d'un ou plusieurs clubs, associations, etc., et l'activité de cette organisation est sportive deux fois sur trois. Dans un journal quotidien, c'est la rubrique sportive qui intéresse, en premier, un adolescent interrogé sur trois (les faits divers et l'actualité politique venant bien après). Enfin un garçon sur deux et plus d'une fille sur trois estiment que la part donnée à l'éducation physique est trop faible à l'école. Qu'aurait-ce été si « éducation physique » avait été remplacée, dans la question posée, par « éducation sportive » ou par « sport » tout court!

(...) Le sport: une activité comme une autre

car elle répond à un parti pris d'adulte, plutôt qu'au sentiment des enfants et à leur admiration, génératrice d'effort, pour les champions: « Toutes les fédérations se plaignent de ne recevoir qu'un nombre très insuffisant de cadets et de juniors. Mais peut-être aussi le jeu des compétitions internationales a-t-il faussé les buts fondamentaux: peu à peu la recherche des champions l'a emporté sur l'esprit du sport. Aujourd'hui un divorce apparaît entre le sport d'initiation, dont on se préoccupe peu, et le sport vedette, dont l'intérêt pour les dirigeants est renforcé par les recettes qu'il assure en tant que spectacle. » Mais à qui est-ce la faute si l'on « se préoccupe peu » du sport d'initiation et pourquoi vouloir, à toute force, au nom de principes qu'on croyait périmés, séparer la masse (indispensable) de l'élite (nécessaire).

En fin de compte, la critique majeure que nous pourrions adresser à cette étude, du point de vue qui nous intéresse particulièrement, porte sur la manière épisodique et, en quelque sorte, marginale, dont est traité le sport. Il occupe sa place, dans le cadre des loisirs (ce qui le limite déjà beaucoup), mais il n'apparaît pour ainsi dire jamais dans les autres domaines: ni dans la psychologie de la jeunesse, ni dans la formation scolaire, ni dans celle des travailleurs, ni dans l'éducation des inadaptés et des handicapés. Il n'est pas mêlé, intégré au problème de la jeunesse, comme il le serait dans la plupart des pays du monde. Il est un secteur des activités des jeunes, il n'est jamais considéré comme moyen.

Qu'on ne nous rétorque pas que cela n'était pas dans les enquêtes et les sondages. Il suffisait de l'y chercher. Et pour cela, y croire davantage.

Jacques Ferran « L'Equipe »

Aller au bout de son courage!

(...) On dit que les sprinters sont les « aristocrates » de l'athlétisme, parce qu'ils ont pour eux la classe innée et que leurs mouvements dégagent une image de force et de puissance!

On dit aussi que les coureurs de demi-fond sont des « gazelles », parce que leur force, à eux, est tout à l'intérieur et qu'elle leur permet de déployer sur la cendrée une foulée que l'arrondi et la souplesse rendent aérienne et divinement belle!

Mais que dit-on du coureur de fond et de grand fond en particulier? A quelle catégorie appartient-il? De quel monde est-il le messager? Quel rang occupe-t-il dans la hiérarchie des valeurs athlétiques? Que désire-t-il prouver et qui veut-il convaincre?

Le coureur de grand fond, c'est un laborieux, un bâtisseur de cathédrales: il court jusqu'au bout de la nuit! Sa foulée étriquée tourne comme une roue crénelée, et, lorsqu'elle est bien réglée au rythme du mouvement perpétuel, son esprit s'échappe et remonte le cours du temps jusqu'aux sources de la poésie. Il s'y plonge alors avec délice, non seulement parce que c'est agréable, mais surtout parce que c'est nécessaire; il a tant de choses à oublier pour arriver au bout du chemin; les heures surchargées de minutes, le soleil trop chaud, les routes sans arbres, la pluie qui se met à tomber, les dix derniers kilomètres, le sel qui lui brûle les yeux, cette souffrance soudaine le long des jambes, ces barres d'acier qui se plantent dans ses reins: horizontalement, diagonalement et à la verticale, ce feu dans la poitrine et jusqu'au creux du ventre, et ces frissons, tout à coup, sur la peau, toujours autre chose... toujours autre chose! Il ne peut, il n'a pas le droit d'en finir d'oublier!

L'oubli: premier gage de réussite pour le coureur de fond. Oublier qu'il court avec son propre corps pour mieux résister aux assauts répétés de la souffrance, pour mieux s'observer et se diriger aussi, pour ne pas s'apitoyer, surtout, lorsque le mal, l'ennui, la lassitude, le doute l'incitent à l'abandon!

S'il est vrai que le sprinter va au bout de sa force, s'il est vrai encore que le coureur de demi-fond va au bout de sa résistance, le coureur de grand fond, lui, va au bout de son endurance, c'est-à-dire, au bout de son courage!

Y. Jeannotat

« Miroir de l'athlétisme »